

Acte d'offrande

*Ô mon Dieu, Trinité bienheureuse,  
afin de vivre dans un acte de parfait amour,  
je m'offre comme victime d'Holocauste  
à votre amour miséricordieux,  
vous suppliant de me consumer sans cesse,  
laissant déborder en mon âme  
les flots de tendresse infinie  
qui sont renfermés en vous,  
et qu'ainsi je devienne martyr  
de votre amour, ô mon Dieu !*

*Que ce martyr, après m'avoir préparée  
à paraître devant vous, me fasse enfin mourir,  
et que mon âme s'élançe sans retard  
dans l'éternel embrassement  
de votre miséricordieux amour.*

*Je veux, ô mon Bien-Aimé,  
à chaque battement de mon cœur,  
vous renouveler cette offrande  
un nombre infini de fois,  
jusqu'à ce que, les ombres s'étant évanouies,  
je puisse vous redire mon amour  
dans un face à face éternel !*

**Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus**

*La Famille*



*Camillienne*



## SOMMAIRE

- Editorial p. 1
- *Nouvel âge* et foi chrétienne en contraste p. 2
- Le Père Hilaire Calès IV p. 7
- Week-end à Lisieux – 8-9 mars 2003 p. 10
- Echos du week-end à Lisieux p. 14
- Le malade et la maladie : témoignage c. 3
- Prière : Acte d'offrande c. 4

*Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France  
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26  
94363 BRY-SUR-MARNE  
E-mail : [famille.camillienne@free.fr](mailto:famille.camillienne@free.fr)  
site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Participation aux frais du bulletin : 16 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : mai 2003

Photo de la couverture : détail du vitrail de la chambre où saint Camille est mort.

## Le malade et la maladie - TEMOIGNAGE -

*Laurent, qui nous a fait partager son « courage de vivre » dans le n°44 du bulletin de la Famille Camillienne, a reçu le Sacrement des Malades pendant son hospitalisation dans notre service. Sa maman nous en livre le témoignage. A-M. H.*

### LE SACREMENT DES MALADES



En ce 17 février 2003, nous étions cinq réunis autour du lit de Laurent pour le sacrement des malades. Le Père Michel nous a rappelé la signification de ce sacrement. Laurent allait recevoir la force de l'Esprit Saint pour l'aider dans l'épreuve de la maladie, force concrétisée par l'imposition des mains et l'onction de l'huile des malades sur son front et ses mains.

Lors de cette célébration, régnait une immense émotion, nous entourions Laurent de notre présence et de notre prière ; son visage était rayonnant, il ouvrait de grands yeux et nous regardait les uns après les autres. Nous étions tous sereins, réconfortés voire joyeux, car son rayonnement nous avait également atteints.

Nous étions en communion avec tous les malades et plus particulièrement avec ceux qui souffrent et se sentent abandonnés, mais également avec les familles qui vivent des moments difficiles avec leurs malades, sans oublier le personnel soignant qui se dévoue pour soulager la souffrance et la détresse.

C'était la première fois que j'assistais au sacrement des malades et ce sacrement était pour mon fils en phase d'éveil d'un coma. Cette force que Laurent venait de recevoir a rejailli sur nous, elle nous a redonné le courage de continuer la route, car même dans les situations qui nous paraissent les plus dramatiques, il y a toujours des signes qui nous aident à grandir dans la foi et l'espérance.

Claudine Ciroux

sont pas atteintes d'une grave maladie, avant une opération chirurgicale, devant une maladie grave, un état de santé dégradé, et qu'on peut le recevoir plusieurs fois si la même maladie devient plus grave, ou encore si la personne l'avait déjà reçu pour une autre maladie grave.

Après un temps de réflexion au cours duquel j'ai demandé à Jésus :

« *Jésus, tourne moi vers le temps présent* », j'ai compris que « *le règne de Dieu est parmi vous* ». Et je me suis dit : « *Ah oui ! Mais qu'est ce que j'aurai de plus après ma mort que je n'ai dans cette vie ?* »

Alors j'ai dit oui au père Michel Riquet de la Sainte Famille.

Comment se passe ce sacrement ?

Il y a la lecture de la parole, l'imposition des mains, l'onction sur le front et dans les mains du malade, accompagné de la prière liturgique du prêtre : « *Manga, par cette onction Sainte, que le Seigneur, en sa grande bonté vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, vous ayant libéré de tous vos péchés, qu'il vous sauve et vous relève.* »

L'onction des malades est le sacrement le plus proche de la béatitude, de notre fin ultime. Elle clos la liste des 7 sacrements. Elle nous donne la guérison et nous permet de passer de la vie à la vie.

Manga Nana Augustine

P.S. Note de la rédaction :

A l'heure où vous lisez ce message, Manga est repartie chez elle, sur ses deux pieds !



## EDITORIAL

Bien chers tous,

« Le Christ est ressuscité ! » et l'on répond : « Il est vraiment ressuscité ! » pour dire, non seulement entre les chrétiens, mais au monde, notre Espérance et notre foi.

En ce temps de Pâques, c'est donc le moment d'affirmer nos convictions mais parfois nous sommes confrontés à d'autres façons de faire, de voir, de raisonner. C'est pourquoi, nous avons opté pour un enseignement qui concerne « *Nouvel Age* et foi chrétienne ».

Au cours du mois de mars, nous avons pu nous réunir pour une récollection à Lisieux. Ce fut un moment fort de notre vie de groupe de la Famille Camillienne. Nous avons choisi comme thème « L'oraison ». Nous en donnons les grandes lignes dans ces pages.

Mais, nous n'oublions pas non plus ce que nous avons commencé à développer : le thème sur « malade et maladie ». Cette fois encore, il y aura témoignage.

Dans la joie du Christ ressuscité,

Marie-Christine Brocherieux  
Présidente

## ENSEIGNEMENT DU MOIS : **NOUVEL ÂGE ET FOI CHRÉTIENNE EN CONTRASTE**

Il est difficile de séparer les éléments singuliers de la religiosité *Nouvel Âge* – si innocents qu'ils puissent paraître – de la structure sous-jacente à toute la pensée du mouvement et admise par tous. La nature gnostique de ce mouvement nous invite à le considérer dans son entier. Du point de vue de la foi chrétienne, il n'est pas possible d'isoler quelques éléments de la religiosité *Nouvel Âge*, en les considérant acceptables, puis en rejeter d'autres. Comme le mouvement *Nouvel Âge* donne une grande importance à la communication avec la nature et à la connaissance cosmique d'un bien universel – niant ainsi les contenus révélés de la foi chrétienne – il ne peut pas être considéré comme positif ou inoffensif. Dans un contexte culturel marqué par le relativisme religieux, il est nécessaire de mettre en garde face à la tentative de placer la religiosité *Nouvel Âge* sur le même niveau que la foi chrétienne, faisant apparaître comme relative la différence entre foi et croyance, ce qui est source de confusion pour les personnes non averties. À cet égard, il est utile de se rappeler l'exhortation de saint Paul « pour enjoindre à certains de cesser d'enseigner des doctrines étrangères et de ne s'attacher à des fables et à des généalogies sans fin, plus propres à soulever de vains problèmes qu'à servir le dessein de Dieu fondé sur la foi » (1 Tm 1, 3-4). Certaines pratiques, labellisées à tort *Nouvel Âge* pour des raisons de stratégie commerciale de meilleure vente, ne correspondent pas vraiment à sa vision du monde. Cela ne fait qu'augmenter la confusion. Il est donc nécessaire d'identifier soigneusement ces éléments qui appartiennent au mouvement *Nouvel Âge* et qui ne peuvent être acceptés par ceux qui croient au Christ et en l'Eglise.

Les questions suivantes peuvent être le moyen le plus simple pour évaluer certains points fondamentaux de la pensée et de la pratique *Nouvel Âge* dans une optique chrétienne. Le terme « *Nouvel Âge* » se réfère à certaines idées qui circulent sur Dieu, les hommes et le monde, aux personnes avec lesquelles les chrétiens peuvent avoir des conversations sur la religion, au matériel publicitaire pour les groupes de méditation, aux thérapies en tout genre, à des affirmations sur la religion, et ainsi de suite. Il se peut que

bénie par l'Évêque le jeudi Saint, au cours de la messe Chrismale. Il la bénit ainsi :

*« Dieu notre Père, de qui vient tout réconfort par ton Fils, tu as voulu guérir de toutes nos faiblesses et nos maladies : soit attentif à la prière de notre foi, envoie du ciel ton Esprit Saint Consolateur sur cette huile que ta création nous procure pour rendre vigueur à nos corps. Qu'elle devienne par ta bénédiction l'Huile sainte que nous recevons de toi, pour soulager le corps, l'âme et l'esprit des malades qui en recevront l'onction, pour chasser toute douleur, toute maladie, toute souffrance physique et morale. Que cette huile devienne ainsi l'instrument dont tu te sers pour nous donner ta grâce, au nom de Jésus Christ, notre Seigneur, qui règne avec toi pour les siècles des siècles. » Amen.*

Par ce sacrement, le Seigneur lui-même rejoint le malade, lui pardonne ses péchés et lui donne l'Esprit Saint. Il le rend plus serein et plus fort dans son épreuve de la maladie et éventuellement de la mort. Quel que soit le degré du mal, ce sacrement invite le malade à retrouver son identité profonde, il lui rend même cette identité dans la perspective de la vie éternelle en Dieu.

Il n'est donc pas nécessaire d'attendre que le malade soit à l'extrême c'est à dire trop fatigué ou inconscient pour lui proposer de vivre cette union au Christ.

J'ai reçu le sacrement des malades le 8 mars 2003 dans un milieu de prière, dans une ambiance de vérité, de confiance, de liberté, au cours d'une célébration eucharistique au foyer Zélie et Louis Martin de Lisieux.

J'étais entourée de mes frères et sœurs, membres et sympathisants de la famille Camillienne.

Le 5 mars, au cours du rendez-vous que j'avais avec lui, le père Michel Riquet de la Sainte Famille m'a proposé le sacrement des malades. Il savait que je devais me faire opérer le 17 mars. Une opération dont les suites ne sont pas négligeables. Il m'a expliqué que ce sacrement peut être donné aux personnes âgées même si elle ne

## Après la peur, place à la sérénité.

Nous lisons dans le journal du Frat n°8 du 22/04/2002 :



« Des jeunes du Frat ont reçu aujourd'hui, avec audace et avec foi le sacrement des malades, en souvenir du bon samaritain... qui avait avec lui de l'huile et du vin et qui a pris sur sa monture l'homme opprimé, blessé. »

Dans la vie, l'huile sert de nourriture, de remède, de fortifiant et même de lumière.

Le sacrement des malades n'est pas donné seulement à des personnes qui sont sur le point de mourir. Aujourd'hui, l'Eglise préfère parler du sacrement des malades ou de l'Onction des malades plutôt que de l'extrême Onction.

La maladie nous replie sur nous même, nous fait peur, nous angoisse. Elle peut aller jusqu'à nous détourner de Dieu par le désespoir qu'elle occasionne en nous. Jésus le sais. Et comme il ne veut perdre aucun de nous lors de l'envoi en mission, il dit à ses disciples : « guérissez les malades. ».

Et saint Jacques nous dit : « quelqu'un parmi vous est-il malade-il malade ? Qu'il appelle les prêtres de l'Eglise, et que ceux-ci prient sur lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le rétablira, et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés » [ Jacques, 5, 14-15]

L'Eglise apostolique est fidèle à ces recommandations. Elle a un rite propre pour les malades : le sacrement des malades, le 7<sup>ème</sup> sacrement de l'Eglise. L'huile qui sert pour l'onction des malades est

quelques-unes de ces questions, appliquées à des personnes ou à des idées qui ne revendiquent pas ouvertement leur appartenance au *Nouvel Âge*, mettent en lumière des liens implicites ou inconscients avec toute la mouvance *Nouvel Âge*.

– **Dieu est-il un être avec lequel nous établissons un rapport, une chose à utiliser ou une force à exploiter ?**

Le concept *Nouvel Âge* de Dieu est plutôt vague, tandis que le concept chrétien est très clair. Le dieu du *Nouvel Âge* est une énergie impersonnelle, ou mieux une extension particulière ou composante du cosmos. En ce sens, dieu est la force vitale ou âme du monde. La divinité est présente dans tout être, selon une progression allant « du cristal le plus infime du règne minéral au Dieu galactique dont nous ne pouvons rien dire, sinon qu'il ne s'agit pas d'un homme mais d'une Grande Conscience ». <sup>1</sup> Dans certains textes "classiques" du *Nouvel Âge*, il apparaît clairement que les hommes peuvent se considérer comme des dieux, même si cette caractéristique est plus développée chez certains individus que chez d'autres. Dieu ne doit plus être cherché à l'extérieur du monde, mais à l'intérieur du moi profond. <sup>2</sup> Et même quand « Dieu » est quelque chose d'extérieur à moi, il est là pour être manipulé.

*C'est bien différent de la conception chrétienne de Dieu, créateur du ciel et de la terre et source de tous les rapports personnels. Dieu est lui-même personnel, Père, Fils et Saint-Esprit qui a créé l'univers en vue de partager la communion de sa vie avec des personnes créées. « Dieu qui 'habite une lumière inaccessible' veut communiquer par sa propre vie divine aux hommes librement créés par Lui, pour en faire, dans son Fils unique, des fils adoptifs. En se révélant Lui-même, Dieu veut rendre les hommes capables de Lui répondre, de Le reconnaître et de L'aimer bien au-delà de tout ce dont ils seraient capables d'eux-mêmes ».* <sup>3</sup> Dieu n'est pas identifié au principe de vie conçu comme « Esprit » ou « énergie de base » du cosmos, mais à cet amour qui est absolument différent du monde, et pourtant présent de manière créative en toute chose, et qui conduit les êtres humains au salut.

<sup>1</sup> Cf. Benjamin Creme, *The Reappearance of Christ and the Masters of Wisdom*, London (Tara Press) 1979, p. 116.

<sup>2</sup> Cf. Jean Vernet, *Le New Age*, Paris (P.U.F.) 1992 (Collection Encyclopédique *Que sais-je ?*), p. 14.

<sup>3</sup> *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, § 52.

**Jésus-Christ est-il unique, ou y a-t-il des milliers de Christs ?**

Jésus-Christ est souvent présenté dans la littérature *Nouvel Âge* comme un sage, un initié ou un avatar parmi tant d'autres, alors que pour la tradition chrétienne il est le Fils de Dieu. Voici quelques points communs aux approches *Nouvel Âge* :

- le Jésus historique personnel et individuel est distinct du Christ éternel, impersonnel et universel ;
- Jésus n'est pas considéré comme le seul Christ ;
- la mort de Jésus sur la croix est soit contestée, soit réinterprétée pour écarter l'idée que, comme Christ, il ait pu souffrir ;
- les textes apocryphes (comme les évangiles néo-gnostiques) sont considérés comme des sources authentiques permettant de connaître certains aspects de la vie de Jésus qui n'apparaissent pas dans le canon de l'Écriture. D'autres révélations sur Jésus, transmises par des entités, esprits guides, maîtres ascensionnés, ou même par les *Chroniques d'Akasha*, occupent une grande place dans la christologie du *Nouvel Âge* ;
- une exégèse de type ésotérique est appliquée aux textes bibliques pour purifier le christianisme de la religion officielle, qui barre l'accès à son essence ésotérique.<sup>4</sup>

*Selon la tradition chrétienne, Jésus-Christ est le Jésus de Nazareth dont parle l'Évangile, l'enfant de Marie et le Fils unique de Dieu, vrai homme et vrai Dieu, pleine révélation de la vérité, unique Sauveur du monde : « Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et Il monta au ciel ; Il est assis à la droite du Père ».*<sup>5</sup>

**– L'être humain : y a-t-il un être universel, ou de nombreux individus ?**

« Le but des techniques *Nouvel Âge* est de reproduire à volonté les états mystiques, comme s'il s'agissait d'un matériel de laboratoire. Renaissance, *biofeedback*, isolement sensoriel, respiration holotropique, hypnose, mantras, jeûne, privation de sommeil et méditation transcendantale sont autant de

<sup>4</sup> Cf. Alessandro Olivieri Pennesi, *Il Cristo del New Age. Indagine Critica*, Cité du Vatican (Librairie Éditrice Vaticane) 1999, notamment les pages 13-34. La liste des points communs se trouve p. 33.

<sup>5</sup> Credo de Nicée-Constantinople.

*se rendre disponible à l'urgence de nos frères ou répondre à « l'ami importun »...*

*Mais il ne faut pas s'y méprendre : faire des œuvres de charité ne doit pas être un prétexte pour ne pas prendre le temps de « se poser » pour une rencontre avec Dieu à travers l'oraison. En effet, comme entre amis ou entre époux, un vrai dialogue ne peut s'instaurer que si on s'arrête pour ne se consacrer qu'à cette occupation. D'ailleurs, si on ne se relie pas sans cesse à la source qui est Dieu, très vite notre charité se ternira en n'ayant plus la spécificité de la charité chrétienne qui nous demande non pas seulement de tolérer nos ennemis mais bien plus de les aimer.*

A ceux qui ont peur de prier, je dirais : prier, non ce n'est pas difficile à partir du moment où *je laisse le Seigneur devenir le Maître de ma prière, je Lui laisse la diriger comme Il l'entend*. Et même si ma maison n'est pas bien nettoyée au moment où il va entrer et bien, tant pis, Il la trouvera comme elle est... puisque c'est Lui qui va venir pour la purifier. D'ailleurs, si je reconnais ma faiblesse, que je lui ouvre mon cœur et que je me dispose à tout recevoir de Lui – car la prière n'est pas un exercice intellectuel - **je serai émerveillée de tout ce qu'Il va vouloir me révéler dans le secret de mon âme**, comme Il l'a promis « *aux tous-petits* ». Lc 10, 21-22

Et dans les moments de désolation, pourquoi ne pas demander cette grâce avec Thérèse : « *Puisse Jésus me donner toujours de comprendre que Lui seul est le bonheur parfait même quand Lui paraît absent !* »

Enfin, je ne voudrais pas terminer sans rapporter un autre temps fort de ce week-end lorsque Manga a reçu le sacrement des malades. Cette cérémonie où nous étions tous là pour accompagner notre sœur nous a révélé une fois encore l'amour et la miséricorde de Dieu pour ceux qui souffrent.

Anne-Marie Huet

Un autre moment très fort a été la visite des Buissonnets. J'avais l'impression que Ste Thérèse allait descendre l'escalier pendant que nous écoutions la visite guidée. Très touchant de voir les affaires et ce lieu où la petite Thérèse a vécu.

Pour favoriser ce week-end, nous avons eu le soleil au rendez-vous.

Après ce temps de grâce, mettons en application l'enseignement du Père Michel de la Ste Famille, car comme on le dit, après l'enseignement la pratique, alors bonne oraison avec le Seigneur.

Gilbert.



Le week-end des 8 et 9 mars, notre Famille Camillienne se retrouvait à Lisieux, auprès de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus pour la récollection trimestrielle. Le thème en était l'oraison. Notre accompagnateur spirituel, le Père Michel de la Sainte Famille, nous a offert un enseignement très riche, dans un langage très clair, où chacun pouvait se retrouver dans son intimité avec l'oraison. Il nous a rappelé combien **il est indispensable de faire oraison**, puisque c'est l'oraison qui nous relie à Dieu, sans quoi risquerions de nous dessécher bien vite telle « *une terre ingrate, aride sans eau* » (Ps 62).

L'oraison est, pour moi, *ce double mouvement du cœur qui ouvre tout mon être à Dieu et par lequel Dieu vient me trouver au plus profond de moi-même*. Comme sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, j'ai envie de dire : « *sans se montrer, sans faire entendre sa voix, Jésus m'instruit dans le secret* ». C'est donc *une rencontre privilégiée, un moment très intime, entre Lui et moi*, et je peux dire, avec saint François de Sales : « *ce qui se dit dans le cœur à cœur est une communication incommunicable à tout autre* ».

*Cependant il ne faut pas croire que faire oraison est une rencontre égoïste avec Dieu : cela s'inscrit dans la communion de toute l'Eglise. Et même parfois, au cœur de l'oraison, il faut quitter Dieu pour*

tentatives pour contrôler ces états et les vivre en permanence ». <sup>6</sup> Toutes ces pratiques créent un climat de faiblesse psychique (et de vulnérabilité), et quand l'exercice consiste à se réinventer, se pose la question de savoir qui « je » suis. Les notions de « Dieu intérieur » et d'union holistique avec tout le cosmos ne font que mettre cette question encore plus en évidence. Les personnalités individuelles isolées sont pathologiques pour le *Nouvel Âge* (en particulier pour la psychologie transpersonnelle). Mais « le vrai danger est le paradigme holistique. Le *Nouvel Âge* est une pensée fondée sur l'unité totalitaire, et c'est précisément cela qui en fait un danger... ». <sup>7</sup> De façon plus modérée : « Nous sommes authentiques quand nous nous 'prenons en charge', quand nos choix et nos réactions naissent spontanément de nos besoins les plus profonds, quand notre comportement et l'expression de nos sentiments reflètent la totalité de notre personne ». <sup>8</sup> Le Mouvement de Développement du Potentiel Humain est le meilleur exemple de la conviction que les hommes sont divins ou contiennent en eux une étincelle divine.

*L'approche chrétienne se nourrit des enseignements de l'Écriture sur la nature humaine : les hommes sont créés à l'image de Dieu (Gn 1, 27) et Dieu les tient en grande considération, au grand soulagement du Psalmiste (cf. Ps 8). L'homme est un mystère qui n'est pleinement révélé qu'en Jésus-Christ (cf. GS 22), il ne tient sa véritable humanité qu'à travers sa relation avec le Christ, par un don de l'Esprit.* <sup>9</sup> Nous sommes bien loin de la caricature d'anthropocentrisme que l'on fait du christianisme, et qui est rejetée même par de nombreux auteurs et adeptes du *Nouvel Âge*.

#### **– Nous sauvons-nous tout seuls, ou le salut est-il un don gratuit de Dieu ?**

Toute la question est de savoir par quoi ou par qui nous croyons être sauvés. Sommes-nous sauvés par nos actions, comme c'est souvent le cas dans les explications *Nouvel Âge*, ou sommes-nous sauvés par l'amour de Dieu ? Le *Nouvel Âge*, dont les maîtres mots sont *auto-réalisation* et *auto-rédemption*, a une intelligence fondamentalement pélagienne et optimiste de la nature humaine. <sup>10</sup>

<sup>6</sup> Michel Lacroix, *L'Ideologia della New Age*, Milano (Il Saggiatore) 1998, p. 74.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>8</sup> Edwin Schur, *The Awareness Trap. Self-Absorption instead of Social Change*, New York (McGraw Hill) 1977, p. 68.

<sup>9</sup> Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, §§ 355-383.

<sup>10</sup> Cf. Paul Heelas, *The New Age Movement. The Celebration of the Self and the Sacralization of Modernity*, Oxford (Blackwell) 1996, p. 161.

*Pour les chrétiens, le salut dépend de la participation à la passion, à la mort et à la résurrection du Christ et du rapport personnel et direct avec Dieu plus que d'une technique quelconque. La condition humaine, affectée intrinsèquement par la faute originelle et par le péché individuel, ne peut être redressée que par l'action de Dieu : le péché est une offense faite à Dieu, et seul Dieu peut nous réconcilier à Lui. Dans le plan salvifique divin, les hommes sont sauvés par Jésus-Christ qui, homme et Dieu, est l'unique médiateur de la rédemption. Dans le christianisme, le salut n'est pas une expérience du moi, une concentration méditative et intuitive sur soi-même, mais le pardon du péché, la libération des profondes ambivalences qui nous habitent et l'apaisement intérieur par le don de la communion avec un Dieu d'amour. Le chemin du salut ne passe pas seulement par une transformation (auto) induite de la conscience, mais par une libération du péché et de ses conséquences qui nous invite dès lors à le combattre en nous-mêmes et dans la société où nous vivons. Cela inclut nécessairement la solidarité aimante envers notre prochain dans le besoin.*

#### – Inventons-nous la vérité, ou la recevons-nous ?

La vérité *Nouvel Âge* a trait aux bonnes vibrations, aux correspondances cosmiques, à l'harmonie et l'extase, qui sont généralement des expériences agréables. Il s'agit de trouver sa propre vérité en fonction du critère « bien-être ». Les opinions sur la religion et les questions éthiques dépendent naturellement des sentiments et des expériences propres à chacun.

*La doctrine chrétienne présente Jésus-Christ comme « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 6). Ses disciples sont appelés à ouvrir leur vie tout entière à Jésus-Christ et à ses valeurs, autrement dit à un ensemble de conditions objectives, qui font partie d'une réalité objective, définitivement connaissable par tous.*

Texte tiré de :

JÉSUS-CHRIST LE PORTEUR D'EAU VIVE  
Une réflexion chrétienne sur le "Nouvel Âge"

CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE  
CONSEIL PONTIFICAL POUR  
LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

« Envoie-moi des humiliations, je t'en prie, chaque fois que j'essaierai de m'élever au-dessus des autres ».

En contemplant ta Sainte Face, je t'entends dire : « J'ai soif de ton amour ». Combien de fois ai-je tressailli quand un malade me demandait à boire.

Toi, la Source d'eau vive, tu as crié « J'ai soif ». Tu as voulu communier à notre soif et à notre mort. Tu T'es identifié à tous ceux qui souffrent... de la persécution, du mépris, de d'exclusion ....

Joseph et Geneviève Rey.



Merci Seigneur !

Oui, on ne peut être qu'en action de grâce après ce week-end sur les pas de la petite Thérèse. « *Qu'il est bon pour des frères d'être ensemble* » Ps 133.

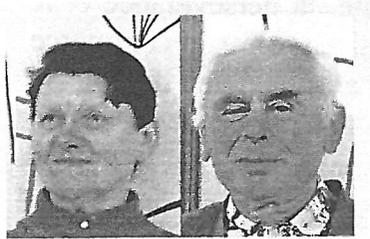
Week-end riche par l'enseignement, les temps de prières et, la joie du partage fraternel pendant les repas.

Le Père Michel de la Sainte Famille par son enseignement a su nous donner le goût de l'oraison. L'oraison, ce cœur à cœur avec Dieu, la respiration de l'âme.

C'était une excellente idée de parler de l'oraison en ce lieu de prière et de pèlerinage. Nous avons pu participer avec le Carmel à la prière des Vêpres, et à la messe du dimanche matin.

Ce qui m'a beaucoup touché, c'est ce temps d'oraison après la messe du samedi où Manga a reçu le sacrement des malades. Malgré l'étroitesse de la chapelle et la chaleur qui y régnait, tout le monde est resté bien « sagement » à sa place pour ce temps d'oraison. Cela a été un moment de bénédiction du Seigneur.

## Echos du week end à Lisieux



Merci pour ce riche enseignement sur l'oraison que nous avons commencé à mettre en pratique avec la lectio divina. Voici quelques réflexions ;

Récollecion à Lisieux

A l'école de la petite Thérèse, je découvre toute l'ampleur de la signification du nom qu'elle a choisi lors de son engagement au Carmel : Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face.

Comme elle le dit elle-même : « je choisis tout » ; d'abord la voie de simplicité et d'abandon. Elle se jette avec une confiance amoureuse dans les bras de Jésus et de Marie.

« Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi » dit l'Esprit saint par la bouche de Salomon.

Sainte Thérèse m'invite encore plus à contempler Jésus dans son humanité souffrante. Il a voulu revêtir notre condition humaine dans toute son épaisseur, excepté le péché, et a choisi la dernière place, se faisant serviteur de tous, et se laissant crucifier comme un malfaiteur, par amour pour nous.

« Ce sont nos souffrances qu'Il portait et nos douleurs dont Il était accablé. Il a été transpercé à cause de nos péchés ; écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur Lui. Dans ses plaies, nous trouvons la guérison » Isaïe, Ep, Galates

Le père de Sainte Thérèse a accepté l'humiliation de sa maladie. Sa face était voilée. Thérèse confie dans ses écrits ; « les trois années de martyr de Papa me paraissent les plus fructueuses »

Elle s'offre elle-même comme victime d'holocauste à l'Amour Miséricordieux afin qu'Il accomplisse en elle sa Volonté ». Elle écrit ;

## UN COMPAGNON FRANÇAIS DE SAINT CAMILLE<sup>1</sup> : LE PÈRE HILAIRE CALÈS

### IV

En 1625 une armée ennemie faisait le siège de Gênes ; les blessés affluaient à l'hôpital ; à chaque heure du jour et de la nuit, on retrouve Hilaire Calès en permanence pour les recevoir, les déshabiller, les laver et les mettre au bain. Puis, les couchant dans un lit bien propre, il prodigue à leurs corps les soins les plus délicats, et à leurs âmes les bonnes paroles chrétiennes dont le prêtre a le secret.

Cependant la guerre durait toujours ; on mars 1629, on annonçait dans le port de Gênes soixante-dix galères chargées de soldats : « Cette fois, dit-il avec sa bonne humeur habituelle, en voici de la besogne ! » Au mois d'avril, le nombre des blessés et malades atteint sept cents, et ce chiffre se maintient durant cinq longs mois : « Nous ne sommes que dix-huit pour tout le service, je suis paralysé de presque tout le corps, estropié, surmené de façon inouïe »

L'année suivante, il informe le père Général que le Frère Jacques Solaro, scolastique<sup>2</sup>, ne pourra disposer de beaucoup de temps pour l'étude, car les malades sont encore au nombre de six cents. Les supérieurs majeurs veulent alors lui envoyer quelques Frères, qui ne purent arriver, faute d'autorisation de franchir le cordon sanitaire établi autour de la ville par crainte de la peste, et cependant il y avait huit cents malades à « l'Auberge des Pauvres ! »

D'autre part, accepter et entretenir un nombre de religieux en rapport avec celui des malades, il ne fallait pas y songer, les ressources des Camilliens de Gênes étant insuffisantes.

Dès son arrivée et jusqu'à la fin de l'an 1613, le P. Calès ayant sous sa juridiction le noviciat, l'hôpital et la maison professe, s'en remettait pour l'administration de cette dernière au soin de son préfet spécial, le P. Ferrante Mastrilli. C'était un tort, et les saints sont quelquefois trop confiants : Calès ne s'en aperçut que lorsque Mastrilli, sur l'ordre des supérieurs majeurs, quitta son

<sup>1</sup> Suite des numéros de janvier, février et mars.

<sup>2</sup> Nous aurons l'occasion de reparler de ce religieux A propos de la mort du P. Calès

poste de Gènes ; il découvrit alors la situation des plus précaires où le préfet laissait sa maison. « C'est un vrai labyrinthe, disait-il, des dettes sans fin ; les créanciers sont toujours à la porte ; on manque d'objets indispensables dans la maison : pourquoi donc Vos Révérences m'ont-elles placé ici ? »

D'un autre côté, les aumônes de la noblesse n'arrivaient plus, à cause des guerres continuelles qui appauvrirent les familles. Le Cardinal-Vicaire publiait chaque année à Rome, en faveur des Ministres des Infirmes, une indulgence plénière aux jours de l'Exaltation de la Sainte-Croix et au IV<sup>e</sup> dimanche de Carême, indulgence qui rapportait bon an mal an une aumône de cent écus ; mais, cette année (1614), il refusait de le faire et ne voulait plus entendre parler, et le P. Calés fut obligé de la demander au Pape en personne par l'entremise de la Consulte générale.

La pauvreté de la maison allait jusqu'à l'obligation d'économiser sur les cierges de la Chandeleur. Pour liquider peu à peu leurs dettes, les Pères offraient aux créanciers de s'acquitter par des messes ; c'est ainsi que le P. Calés s'engagea pour mille cinq cents messes envers le médecin Riccio, dont les honoraires couraient impayés depuis l'année 1601 jusqu'au 20 novembre 1613.

Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui font à son service vœu de pauvreté, avait fait don aux Camilliens d'un comité recruté parmi la noblesse génoise qui les soutenait d'abord par des aumônes gratuites versées trimestriellement, et plus tard par des honoraires de messe sous forme de fondations établies régulièrement. Cette commission comprenait douze membres : Olivier de Marinis, Paul Sauly, Jacques Raggi, Jean-Baptiste Doria<sup>1</sup>, Bernard Craccarello, Jean-François Pallavicino, Jacques Durallo, Paul Serra, Benoit Moneglia, Etienne Spinola, Jean-François Senarega et Jérôme Vineldo. Ces Messieurs, (c'est ainsi que Calés les appelle dans ses Lettres), rendirent à la résidence d'immenses services au point de vue matériel : ils fondèrent le noviciat du Zerbino<sup>2</sup>, auquel ils adjoignirent plus tard une maison voisine pour la somme de 8 000 francs<sup>3</sup>. Ils offrirent au P. Calés 10 000 francs pour acheter une villa appartenant à Maria Cattaneo, mais cette acquisition n'eut pas lieu, et on se contenta de louer une autre villa, propriété de Jean-Baptiste Ternano.

<sup>1</sup> De la famille d'André Doria. auquel le Sénat décerna le titre de *père de la patrie* et de *restaurateur de la liberté génoise*.

<sup>2</sup> la maison Notre-Dame du Zerbino fut achetée, en 1627, à Etienne Balbi.

<sup>3</sup> Un novice entrant s'unit à ces Messieurs pour parfaire le prix d'achat avec son patrimoine

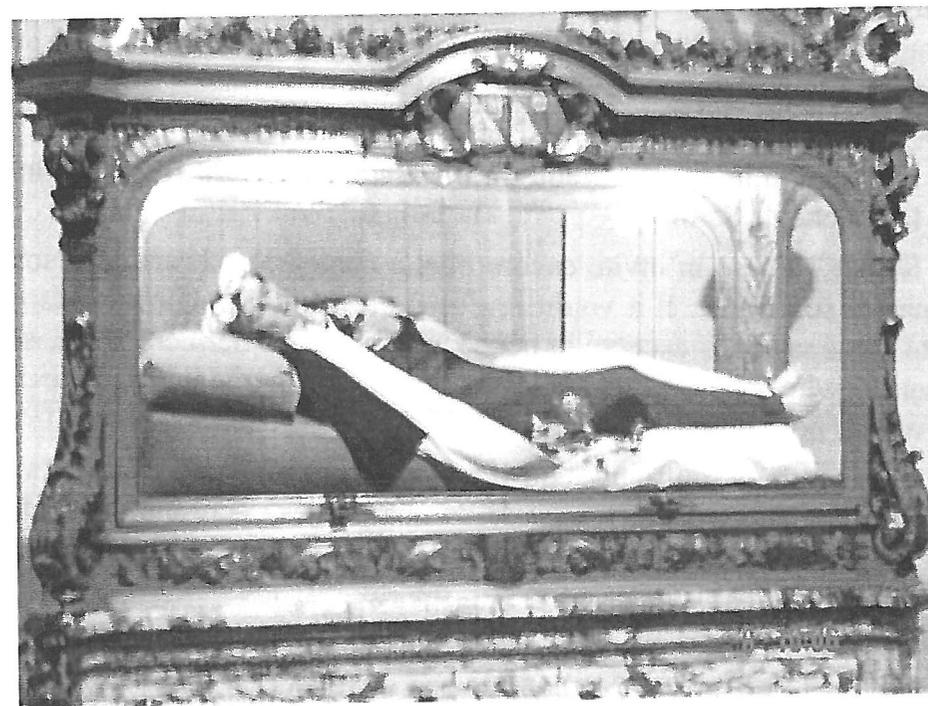
## Conclusion

L'oraison, c'est suivre le Christ et se mettre à son école. Elle demande la foi, la fidélité, la pureté, l'humilité, la persévérance et le désir de se donner totalement à Dieu. « L'oraison, c'est le commerce intime où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sent aimé. » (Ste Thérèse d'Avila)

*Bibliographie :*

*Soeur Laetitia : Découvrir l'Oraison (Petits traités spirituels)*

*Joseph-Marie Verlinde : Initiation à la Lectio Divina (Parole et Silence), 2002.*



**5 - La détermination à persévérer.** C'est le principal combat dans la prière.

**5.1** Sans vie d'oraison, pas de sainteté. Il n'y a pas d'action sans contemplation (cf. saint Camille, saint Vincent de Paul, mère Teresa...) Faire oraison, c'est accepter de recevoir de Dieu l'aide nécessaire à notre conversion et à notre sanctification en profondeur. La grâce sanctifiante nous est donnée dans les sacrements.

**5.2** « Je n'ai pas le temps ». Le manque de temps n'est pas le vrai problème car nous avons toujours le temps de faire ce que nous aimons. Si nous apprenons à donner gratuitement- du temps à Dieu, nous saurons à notre tour donner du temps aux autres.

**5.3** Le temps donné à Dieu n'est pas du temps volé aux autres. L'oraison nous rendra meilleur et personne ne s'en plaindra.

**5.4** Suffit-il de prier en travaillant ? Que diriez-vous si votre ami(e) vous disait : « demain, je te consacre une heure rien qu'à toi » et que le moment venu, il vous reçoit mais s'occupe à faire autre chose ? L'amour s'épanouit dans la gratuité.

**5.5** Le piège de la fausse sincérité. « Je prie quand j'en ai envie, sinon je trouve cela hypocrite ». C'est un piège. Au contraire, dans la fidélité à l'oraison, nous deviendrons de plus en plus libres et vrais.

**5.6** Le piège de la fausse humilité. Nous nous trouvons incapables de nous convertir... La petite Thérèse avait bien compris : « Ce qui atteint Dieu, ce qui le blesse au cœur, c'est le manque de confiance. » Alors, si nous tombons, nous saurons rebondir.

**6 - Se donner tout à Dieu.** Ce que je vis dans mon oraison est intimement lié à ce que je vis dans le monde. A une saine vie d'oraison doit correspondre un certain jeûne de cœur, du regard et de l'esprit. Sachons apprendre à vivre toute chose sous le regard de Dieu, en sa présence, dans une sorte de perpétuel dialogue avec lui.

Outre ces protecteurs en titre de ses œuvres, le P. Hilaire avait réuni sous une sorte de tiers-ordre qu'il dirigeait lui-même quelques âmes d'élite choisies dans la noblesse et capables par leur situation de fortune de secourir les malades et les pauvres. On cite les princesses Virginie Cicala et Victoire Doria, qui s'illustreront à Gênes par un dévouement sans bornes et une éminente sainteté de vie ; Laurent Olivieri, Jean-Etienne Boccardo, Jean-Baptiste Lavaggio, et Jean-Antoine Sabino, tous hommes du grand monde, qui ne craignirent pas de s'abaisser au service des hôpitaux et se signalèrent par une charité inépuisable.

Parfois aussi Dieu envoyait à Calès de riches recrues qui lui apportaient leur fortune en dot. Il est fait mention, dans sa correspondance, d'un malade du nom de Barthélémy Bocardo, qui d'hospitalisé demandait à devenir Frère hospitalier en léguant ses biens à l'Ordre ; encore un Frère qui, obligé de quitter l'office d'hospitalier à cause d'infirmités graves, demandait à entrer à l'hôpital de Milan en qualité d'oblat, promettant de léguer aussi sa fortune (150 écus de rente) à condition qu'on le laisserait participant aux mérites et bonnes œuvres de l'Ordre. Calès fut même un jour dénoncé par ses subordonnés *d'esprit étroit*, et il lui fallut expliquer aux Consultants de l'Ordre un des motifs qui l'avaient déterminé, outre les bonnes références des sujets, à recevoir trois jeunes postulants de la classe noble : « Pourquoi, disait-il, exclure les nobles de notre congrégation ? Leur présence y fera du bien et nous attirera des novices ; les rejeter de parti pris, c'est refuser un des moyens que Dieu nous accorde pour nous tirer de l'indigence. » Ajoutons enfin que par sa sage administration, dès l'année 1631, le P. Calès avait complètement éteint les dettes anciennes de l'hôpital.

Au surplus, la pauvreté, loin de l'effrayer, lui plaisait : « Les aumônes diminuent, disait-il, que Dieu soit béni ! Nous n'en serons peut-être que meilleurs religieux. Que la sainte pauvreté soit toujours avec nous ! »

Certes il était qualifié pour prêcher la perfection religieuse ! Il la prêchait en paroles et par l'exemple. Sans cesse occupé, il exigeait de ses inférieurs qu'ils s'adonnassent, sans jamais se laisser aller à l'oisiveté, tour à tour au ministère des malades, à l'étude, et aux ouvrages manuels ; pour lui le repos était la distraction de l'esprit et du corps par la variété des occupations. « L'oisiveté et l'ignorance, répétait-il souvent, ravagent l'urne et tuent l'esprit religieux. »

(A suivre.)

## WEEK END A LISIEUX – 8-9 MARS 2003



Ce n'est pas par hasard si nous avons choisi d'aller à Lisieux, à la rencontre de la petite Thérèse. Il faut dire que son portrait est bien en place dans la grande salle de la communauté de Bry-sur-Marne. Cela nous incite à nous demander pourquoi, à en savoir plus sur sa « petite voie » qui a fait d'elle un docteur de l'Eglise – donc une référence sûre. D'autre part, c'est l'écho de Thérèse que nous remarquons auprès des

malades qui nous donne envie d'en savoir plus.

Le thème de l'oraison vient après d'autres thèmes sur la prière, comme La Prière du Temps Présent, et Prier avec les Psaumes, développés pendant nos recollections par le Père Michel de la Sainte Famille, notre accompagnateur spirituel.

Voici un raccourci de l'enseignement qu'il est bon d'avoir en mémoire :

### **L'Oraison**

Pourquoi faire oraison ? Saint Paul nous rappelle de prier sans cesse (1 Th 5, 17) mais comment prier sans cesse lorsque le monde nous appelle à nous affairer à de multiples tâches.

### **Suivre le Christ**

Nous sommes, par notre vocation au baptême, appelés à suivre le Christ. Les Evangiles nous montrent que quelque soit le lieu, le temps, Jésus prie (Lc 6, 12).

Si nous prenons conscience que l'oraison est vitale pour notre âme (comme l'air ou l'eau pour notre corps), il devient évident que faire oraison, c'est-à-dire se mettre en présence du Seigneur, n'est pas exclusivement réservé aux religieux ou aux âmes d'élite. C'est une possibilité qui nous est offerte, c'est un don de Dieu. De cette vie spirituelle saine découlent toutes nos actions : lectures, renoncements, œuvres de charité.

Les dispositions intérieures nécessaires à l'oraison

**I - La foi.** C'est la base de toute démarche d'oraison.

-Présence de Dieu dans la prière. Lorsque nous sommes en prière, où que nous soyons, nous devons croire de tout notre cœur que Dieu est présent.

-Tous appelés à rencontrer Dieu dans la prière et don de sa grâce. Nous devons croire que nous sommes tous appelés à une certaine vie d'oraison, quelles que soient nos conditions de vie. Dieu désire ardemment nous parler dans un cœur à cœur.

-Fécondité de la vie d'oraison. L'oraison nous transforme intimement, nous sanctifie, nous guérit, nous fait connaître et aimer Dieu, nous rend fervents et généreux dans l'amour du prochain.

**2 - Fidélité et persévérance.** Ce qui importe, ce ne sont pas les beaux ressentiments...c'est la persévérance. La qualité de la prière est le fruit de la fidélité.

**3 - La pureté d'intention.** L'oraison n'est ni une vaine recherche de soi comme nous le proposent toutes les techniques de méditations transcendantes (bouddhisme, Nouvel Age...) ni pour se faire plaisir. Nous devons prier pour faire plaisir à Dieu.

**4 - L'humilité et la pauvreté de cœur.** Une autre attitude fondamentale de l'oraison est l'humilité, c'est-à-dire l'acceptation sereine de ma pauvreté, en mettant toute ma confiance en Dieu.